

“ Noyez-nous ! Noyez-nous !..... ” Alors nous étions plongées de nouveau et Skrypin, écumant de rage, disait aux popes.

“ Noyez-les comme des chiens ! ”

Les Juifs sanglotaient, les popes riaient et les czernices, du haut du monastère, buttaient des mains. La première fois ce supplice dura à peu près trois heures.

Une seule d'entre nous s'était évanouie. Réveillée à coups de pieds, elle put encore se trainer jusqu'à sa prison. Les Juifs nous reconduisirent en pleurant ; ils nous jetaient des aumônes que nous ne pouvions recueillir, ayant les mains embarrassées dans la manche unique de nos chemises. Une femme juive, plus hardie, passa au cou d'une de nos sœurs un cordon, au bout duquel étaient attachées des provisions qu'elle porta jusqu'à la prison. Là nous gardâmes notre vêtement glacé ; le sol de notre cachot, inondé de l'eau qui décollait, se changea en boue. Le froid, l'humidité nous pénétraient et nous firent grelotter toute la nuit ; nos plaies s'envenimèrent, et il s'en forma de nouvelles sur notre corps. Plusieurs de nos Sœurs en contractèrent de graves infirmités.

Dans le troisième bain, deux de nos Sœurs se noyèrent, une hélas ! à mes côtés, sans que je pusse la secourir.

À la vue de ces deux morts, les Juifs poussèrent des cris, et firent des lamentations comme si le jour du jugement dernier arrivait pour eux.

Tandis que les popes riaient et blasphémaient, et que les Juifs nous plaignaient en se lamentant, nous recommandâmes nos Sœurs à Dieu.

Au quatrième bain la Sœur Wortolane tomba en défaillance. Cette fois-ci nous pâmes la sauver, mais au cinquième bain, elle succomba et mourut dans l'eau.

Le sixième bain fut le dernier. L'eau commençait à geler, et les Juifs, par leurs lamentations et leurs injures contre les popes, réussirent à faire cesser ce genre de tourments. Les Juifs se sont toujours montrés pleins de charité à notre égard. Que Dieu les illumine et les sauve !

L'hiver qui ne tarda pas à arriver (1843-1844), fut bien plus cruel pour nous : nos plaies, ouvertes par le contact de l'eau glacée, et nos infirmités s'aggravèrent considérablement. Le froid était si vif dans notre prison que nous étions entourées de glaçons. Le mauvais poêle qui s'y trouvait la remplissait tellement de fumée qu'une de nos sœurs en fut asphyxiée.